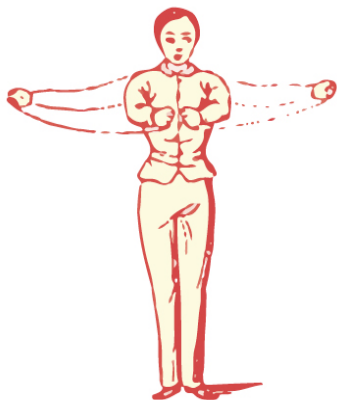


Lacan, le saint et Baltasar Gracián

Jeanne Joucla



Deux des pages de « Télévision » dans sa partie III sont particulièrement jubilatoires. Lacan, dans une langue baroque, précieuse, théâtrale, y ménage comme des effets d'annonce – l'analyste est un *saint* –, déploie des allitérations et ce néologisme qui séduisent nos oreilles – l'analyste, en position de *déchet, décharite* – et, enfin, s'emploie à détourner l'adage *Plus on est de saints, plus on rit*¹.

Et de rire et sourire avec Lacan pour le plaisir d'entendre cette substance sonore de la langue, d'écouter et réécouter l'extrait sur Internet. C'est sans doute par ce biais que nous sommes accrochés, davantage que par le sens, obscur au premier abord...

Attachons-nous cependant à situer et à tenter de saisir aussi rigoureusement que possible ces propos, lesquels – n'oublions pas que c'est un scénario pré-écrit – ont été pesés et soupesés pour qu'ils fassent mouche, pour les besoins de la télévision à une heure de grande écoute.

Les occurrences du saint dans l'enseignement de Lacan sont nombreuses, ainsi que les références à Baltasar Gracián, puisque c'est à cet auteur qu'il en réfère le terme.

Baltasar Gracián et Lacan

Baltasar Gracián y Morales, auteur espagnol du XVII^e, jésuite, fut un moraliste doublé d'un rebelle qui déchaîna par ses écrits le scandale au sein de la Compagnie de Jésus. Il sera destitué, exilé, jamais vraiment réhabilité et mourra insoumis en 1658. Pas sans fasciner les penseurs européens – La Rochefoucauld, Voltaire, Schopenhauer, Nietzsche. On comprend qu'il ait aussi séduit Lacan !

Parmi ses écrits les plus connus, *El Comulgatorio* et *El Criticón*. Mais aussi, en 1647, *Oráculo manual y arte de prudencia*, ouvrage constitué de maximes brèves, traduit par Amelot de La Houssaye, *L'Homme de cour*, sorte d'essai pour réussir en société. Mais cette traduction, Lacan la relève pour sa confusion avec ce qui pourrait aller du côté du « courtisan », là où Gracián se situe plutôt dans la lignée d'un Machiavel. Lacan le mentionne dans ses Séminaires pour éclairer des points de son enseignement.

Il y aura d'abord, plutôt dans les premiers Séminaires, la question de la *communion* et de l'identification à l'analyste en ces termes : « Lisez là-dessus un traité de cet auteur dont je vous parle au cours des années en une sorte de retour périodique, Baltasar Gracián [...] son traité de la communion, *El Comulgatorio*, qui est un bon texte en ce sens que s'y révèle quelque chose rarement avoué – les délices de la consommation du corps du Christ, y sont détaillées, et on nous prie de nous arrêter à cette joue exquisite, à ce bras délicieux, je vous passe la suite où la concupiscence spirituelle s'attarde, nous révélant ainsi ce qui reste toujours impliqué dans les formes, même les plus élaborées, de l'identification orale. »²

Lacan mentionne aussi le « personnage isolé » sur l'île déserte présent chez Gracián avant que de l'être chez Daniel Defoe avec Robinson Crusoé, afin de soulever la question de ce qui se passe quand le sujet humain vit tout seul. Que devient, dit Lacan, le discours permanent sous-jacent à l'inscription qui se fait au cours de l'histoire du sujet et doublant tous ses actes ?³

¹ Cf. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 519-520.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 260.

³ Cf. Lacan J. *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 236-237.

Et enfin, il le mentionne à propos du saint : « Quelqu'un dont il faudrait un jour que quelqu'un se charge, c'est par exemple Baltasar Gracián, qui était un jésuite éminent, et qui a écrit de ces choses parmi les plus intelligentes qu'on puisse écrire. Leur intelligence est absolument prodigieuse en ceci que tout ce dont il s'agit pour lui, est d'établir ce que l'on peut appeler la sainteté de l'homme. Son livre *L'Homme de cour* se résume en un mot, deux points – être un saint. C'est le seul point de la civilisation occidentale où le mot *saint* ait le même sens qu'en chinois, *sheng-ren*. »⁴

Être un saint... sans éclats

De quel saint s'agit-il ?

Si Philippe Sollers fait de Baltasar Gracián un « sacré jésuite » dans un chapitre de son livre *Discours parfait*⁵, c'est moins pour l'associer au religieux que pour souligner, d'une équivoque familière, que ce jésuite n'est justement pas en odeur de sainteté auprès de la Compagnie de Jésus puisqu'il va même être exilé pour l'insolence réitérée de ses écrits et son insoumission.

Chez Lacan non plus, le saint, selon la voie de Baltasar Gracián, et dont il s'agit ici de situer l'analyste, n'est pas un modèle de sainteté au sens commun, c'est-à-dire qu'il n'est ni exemplaire, ni du côté d'un idéal – ni respect ni auréole pour ce saint là – mais plutôt, précise Lacan, c'est quelqu'un qu'on ne remarque pas, qui ne fait pas d'éclats⁶.

« Pour me faire comprendre », ajoute Lacan, un saint « ne fait pas la charité. Plutôt se met-il à faire le déchet : il décharite. », venant par là à l'essentiel, la question du *désir de l'analyste* qu'il convient de distinguer de désirer *être analyste*.

Ce saint *fait le déchet* et ceci nous rappelle la position de rebut que l'analyste occupe pour l'analysant quand, en fin d'analyse, il le destitue de sa position de supposé savoir.

Il décharite, amalgame génial de déchet et charité pour dire que l'analyste, se démarque de toute visée de soin, de bien, ou de guérison, lesquels n'adviennent que par surcroît.

C'est dans cette position qu'est le ressort de l'opérativité du psychanalyste et « déchariter » participe donc de cette position de l'analyste qui se fait semblant d'objet *a*, objet *a* couleur de vide comme on sait, et qui ne prête donc à aucune identification, objet *a* cause du désir pour « permettre au sujet, [...] de le prendre pour cause de son désir »⁷.

Le choix du terme « abjection », dans la phrase « C'est de l'abjection de cette cause en effet que le sujet en question a chance de se réparer au moins dans la structure »⁸, porte à son acmé l'idée de dégradation, et avec elle, celle de l'analyste comme déchet, ou objet de rebut, et plus loin Lacan dira « rebut de jouissance », une autre façon de dire que le saint « reste sec, macache pour lui »⁹ !

« Parfois pourtant a-t-il un relais », dit Lacan, « Il jouit. »¹⁰ Qu'est-ce que ce relais ? Est-ce ce film auquel il a consenti de se prêter pour la télévision ? un exercice inhabituel... Est-ce son Séminaire ? Pour l'un comme pour l'autre, « il n'y a pas de différence »¹¹ comme il a pu le dire au début même de « Télévision », puisque dans les deux cas il parle depuis une position analysante, et non comme analyste.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'Un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 36.

⁵ Sollers Ph., *Discours parfait*, Paris, Gallimard, 2010, p. 142.

⁶ Cf. Lacan J., « Télévision », *op. cit.*, p. 519.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p. 520.

⁹ Cf. *ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 509.

Ce que viendrait confirmer qu'« il n'opère plus pendant ce temps-là »¹². C'est-à-dire pendant ce temps-là où il jouit... La position définie ici comme « être un saint » ou « faire le déchet » est la condition même de l'opérativité de l'acte analytique.

Psychanalyste n'est donc pas un métier, mais une position liée au désir de l'analyste. Visée à atteindre, davantage qu'atteinte une fois pour toute.

Lacan parle alors du milieu analytique, évoquant « les petits malins » qui en profitent pour se « regonfler »... Un coup de patte au passage pour dire que la position de l'analyste n'a rien à voir avec l'identification à l'analyste : quand celui-ci est destitué de sa place de supposé savoir par l'analysant, il est alors voué au *désêtre*, et d'*agalma* devient *palea*.

Baltasar Gracián et *L'Oráculo manual*

« *L'Oráculo manual*, écrit Marc Fumaroli, se présentait comme un livret de poche, mince et minuscule... et prétendait offrir à ses lecteurs sous forme de maximes brièvement commentées et faciles à mémoriser, un art de toréer victorieusement avec le dangereux et imprévisible taureau du monde civil moderne »¹³. Lacan se réfère donc dans *L'Homme de cour* à cette maxime, la trois centième et dernière où il est dit :

« Enfin, être saint.

C'est dire tout en un seul mot. La vertu est la chaîne de toutes les perfections, et le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, attentif, avisé, sage, vaillant, retenu, intègre, heureux, plausible, véritable, et héros en tout. Trois S le font heureux : la santé, la sagesse, la sainteté. »

Remarquons que Gracián dit « être saint » là où Lacan introduit « être *un* saint ». Faisons l'hypothèse que pour Lacan, « saint » n'est pas un attribut qui qualifierait tous les analystes, ce qui s'attesterait alors dans « Joyce le symptôme » quand Lacan dit : « il n'y a pas de Saint-en-soi, il n'y a que le désir d'en figoler ce qu'on appelle la voie, voie canonique ». Mais ajoute-t-il, « il n'y a pas de voie canonique pour la sainteté, malgré le vouloir des Saints, pas de voie qui les spécifie, qui fasse des saints une espèce »¹⁴.

Drôle de saint

Ph. Sollers, toujours dans *Discours parfait*, commence ainsi le chapitre intitulé « Passion de Lacan » : « Lacan se définissait lui-même comme un des derniers self-made-man, une sorte de saint imparfait qui, pour cette raison, s'obstinait à en susciter d'autres au sein de la psychanalyse. Freud ayant fondé le seul vrai couvent, la seule véritable école ou société secrète, sa découverte serait sans cesse recouverte, amoindrie, détournée, par le conformisme ambiant, les intérêts locaux, la routine. Un moine français bizarre et zen se lève donc et parle : Lacan. »¹⁵

Et Sollers de citer la fin de notre séquence de « Télévision » : « À la vérité, le saint ne se croit pas de mérites, ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas de morale. Le seul ennui pour les autres, c'est qu'on ne voit pas où ça le conduit. » Et encore, « Plus on est de saints, plus on rit, c'est mon principe, voire la sortie du discours capitaliste, – ce qui ne constituera pas un progrès, si c'est seulement pour certains. »¹⁶

Le détournement de l'adage *Plus on est de fous plus on rit* en *Plus on est de saints plus on rit*,

¹² *Ibid.*, p. 520.

¹³ Fumaroli M., Préface à *L'Homme de cour*, Paris, Folio, 2010, p. 12.

¹⁴ Lacan J., « Joyce le symptôme », *Autres écrits*, op. cit., p. 567.

¹⁵ Sollers Ph., *Discours parfait*, op. cit., p. 338.

¹⁶ Lacan J., « Télévision », op. cit., p. 520.

met en série le fou, le saint et l'analyste et ne surprendra pas qui a en mémoire le « tout le monde est fou »¹⁷ de Lacan en octobre 1978 à Vincennes.

Mais sans doute faut-il aussi trouver dans cet adage détourné, une autre résonance, celle du mot d'esprit, du *Witz*, un écho du style de Baltasar Gracián plus souvent désigné par *agudeza*, la « pointe », c'est-à-dire faire mouche, ici, une sorte de moment de conclure.

¹⁷ Lacan J., « Journal d'Ornicar ? », *Ornicar ?*, n° 17-18, printemps 1979, p. 278.